

## SUR LE CHANTIER DU ROLEX LEARNING CENTER

Le 24 avril dernier, la commission « femme et sia » de Suisse romande organisait une visite de chantier du Rolex Learning Center de l'EPFL, projet des architectes Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa du bureau japonais SANAA.

Cet événement s'inscrit dans le cadre des rencontres régulièrement organisées par la commission, pensées comme des espaces ouverts au débat, à l'échange et à l'action et qui visent à soutenir professionnellement les femmes architectes et ingénieures. La visite du Rolex Learning Center met en relief deux thèmes majeurs sur lesquels la commission se propose d'œuvrer : augmenter la visibilité des femmes et améliorer la visibilité des professionnelles au parcours exemplaire.

Une trentaine de femmes ont été accueillies dans les cabanes de chantier de l'entreprise *Losinger*. Equipées de bottes, casques et gilets fluorescents, elles ont brièvement rencontré Kazuyo Sejima et Ryue Nishizawa, présents à l'EPFL lors de l'un de leurs passages réguliers sur le chantier. Tout au long de la visite, les participantes ont bénéficié des informations fournies par Yumiko Yamada (ci-dessous, au centre), architecte, qui a suivi de près cet imposant projet. La jeune femme a fait partager son enthousiasme pour ce chantier, où elle se sent comme à la maison.

Impliquée depuis les premiers jours du projet, après le résultat du concours remporté en 2005, c'est elle qui a été choisie par SANAA pour en superviser la construction. En Suisse depuis trois ans, elle est actuellement la seule personne du bureau SANAA présente en permanence sur le chantier. Entre les visites mensuelles ou bimensuelles des auteurs du projet, elle profite au quotidien d'une ligne téléphonique ouverte avec Tokyo, qu'elle utilise une dizaine de fois par jour.

Depuis la terrasse aménagée au sommet des bureaux, on découvre les voiles de béton. C'est là, avec la vue d'ensemble du chantier et de son rapport avec le lac, que Yumiko Yamada décrit le processus du projet, du concours à sa réalisation. Elle soulève notamment les enjeux d'ingénierie de ce chantier et dont la résolution a impliqué plusieurs bureaux d'ingénieurs. La conception des détails s'est elle aussi avérée très complexe. Il s'agissait entre autres de répondre aux exigences de sécurité incendie ou aux questions d'accessibilité, tout en respectant les espaces ouverts et la simplicité formelle du concept initial.

Cette visite – qui coïncidait avec la pose des premiers vitrages – a permis de découvrir l'enveloppe extérieure. Comme pour l'ensemble du bâtiment, la conception des éléments vitrés et de leurs cadres a fait l'objet

d'une attention particulière afin de prendre en compte les importants mouvements enregistrés au niveau des coques de béton. Et bien qu'à première vue tous les choix entrant dans la résolution des détails semblent d'une grande évidence, il est clair que cette simplicité est le résultat d'un travail et d'un engagement acharnés.

## Quelques questions à Kazuyo Sejima

Rencontrée quelques semaines plus tôt lors de la remise du prix Prix Erna Hamburger 2009, décerné par la fondation EPFL-WISH (*Women in Sciences and Humanities Foundation*) et qui couronne une carrière féminine exemplaire dans les sciences, Kazuyo Sejima s'est prêtée au jeu de l'entretien.

*F. + sia : Vous avez étudié dans une université réservée aux femmes, la Japan Women's University. Était-ce un choix conscient ?*

Kazuyo Sejima : L'accessibilité à l'éducation supérieure pour les femmes japonaises est un phénomène assez récent dans l'histoire du Japon. La *Women's University* a été, en 1901, la première à accepter les femmes. Quand j'ai voulu intégrer une école d'architecture, j'ai envoyé trois candidatures dans des universités différentes. Cette année-là, c'est la seule école





qui pouvait m'offrir une place. J'y suis donc allée, non sans quelques appréhensions. Mais cette école s'est révélée très formatrice à plusieurs niveaux. Au début du cursus, on y abordait de petits projets d'architecture intérieure, de mobilier. La dernière année était dédiée à un projet de plus grande envergure, un petit musée ou encore un ensemble de logements. L'ambiance y était très cordiale. Je n'aurais peut-être pas pu réussir dans le contexte hyper compétitif d'une université mixte.

*F. + sia : Après quelques années passées dans le studio de Toyo Ito, vous vous êtes lancée comme architecte indépendante avant de vous associer à Ryue Nishizawa, un jeune homme de dix ans votre cadet. Pourquoi ce choix d'un homme pour associé ?*

K. S. : Homme ou femme, pour moi, il n'y a pas de différence, l'important c'est la personnalité et la complémentarité dans le travail. Avoir un associé permet de palier aux moments de la vie où l'on se sent moins productif, et vice-versa. Les collaborateurs du bureau jouent aussi ce rôle, le travail y est collectif.

*F. + sia : Avez-vous dû renoncer à certains aspects de la vie d'une femme pour l'architecture ?*

K. S. : Pas consciemment. Un jour, j'ai regardé en arrière et je me suis dit, voilà, il y a certaines choses que je n'ai pas eues, je n'ai pas fondé de famille comme la plupart des femmes de ma génération. Peut-être parce que j'ai mis beaucoup d'énergie dans mon métier d'architecte. Mais ça n'a pas été

un choix prémédité, c'est arrivé, c'est tout.

*F. + sia : Avez-vous l'impression d'avoir eu à travailler plus qu'un homme pour arriver où vous êtes aujourd'hui ?*

K. S. : J'ai eu beaucoup de chance dans mon parcours. Je préfère penser que ce qui est récompensé, c'est la qualité de l'architecture, qu'on soit un homme ou une femme. Mais je sais que pour mes employées qui ont des enfants, les premières années sont très difficiles et qu'elles doivent en quelque sorte ralentir, diminuer l'ardeur de leur travail d'architecte. Enfin, peut-être que les hommes sont plus habiles en politique, ce qui expliquerait qu'il y ait si peu de femmes dans le *star system* actuel.

Commission femme + sia  
Suisse Romande